

du SANG

ODD'S
ONEY
ILLS

KIDNEY DISEASES
UMATISM
T'S DISEASE
BETES SACHAL

7 THE PR
le Rein

haudières, bidons,
feuilles de navets,
patates pourries,

s être capable de
le comprendre.

Observateur.

r Suedois a
le Lampe

st plus blanche
as cher que
ou le Gaz

mis de jouir de la
manchon du Comte
possible la lumière
il restait donc à un
nom de Johnson,
Toronto d'inventer
era rien autre chose
ole, l'huile de char-
duirait une lumière
munes de la science
mche que la lumière
npe est aussi simple
ancienne lampe à
rôle sans odeur, ni
on a besoin d'une
arbon, on dit qu'elle

l'envoyer une lampe
statut et, en donnera
r qui en fera l'usage
i et qui l'aidera à

e à N. A. Johnson,
nto, vous apportera
au sujet de cette
Il a une excellente
à vous soumettre.

COMMERCE

COULVE DE L'INVEN-
envoyé gratuit
MARION
sié, Montréal.
rec e Washington



TTEUSES

is les procurer nulle
apte.

OLEON

ince de Québec, par

vapeur.

rix avant d'acheter.

ECTEAU
Cité Beauce.

Honneur à "l'habitant" de chez nous!

Ce qu'il a accompli---Ce qu'il lui reste à faire

Dans le discours qu'il a prononcé à Victoriaville, M. Lauzière, agronome du comté d'Arthabaska, n'a pas recherché les grandes envolées oratoires. Il a fait mieux: il a produit des chiffres plus éloquentes que les plus belles phrases et qui ont été une révélation pour plusieurs.

En 1760, nous ne comptions sur le sol du Québec que quelques paysans dépourvus de tout. Nous en avons aujourd'hui plus d'un million qui possèdent le quart de la richesse de la province.

Non seulement nos cultivateurs se sont multipliés de façon étonnante, non seulement ils ont fait reculer la forêt et se sont emparés du sol, mais ils ont su améliorer leurs terres, augmenter leur cheptel, et par leur travail opiniâtre et par leur économie devenir le facteur le plus important de la richesse de la nation.

Si la nation canadienne-française a survécu, si elle occupe aujourd'hui une place aussi importante dans la Confédération, c'est à ses paysans qu'elle le doit. L'arbrisseau a grandi, il a poussé de multiples et profondes racines, il est devenu un arbre géant que les plus violentes tempêtes ne pourront jamais abattre.

Honneur donc à l'agriculteur à qui nous devons d'être ce que nous sommes et qui demeure notre plus ferme espoir pour l'avenir!

Nous laissons à M. Lauzière le soin de nous dire ce que nous devons faire pour reconnaître tant de bienfaits et ce que de son côté doit faire le cultivateur pour développer son avoir.

Retenons bien cette pensée: En agriculture comme en religion, c'est la confiance et la foi vivante qui sauvent---ayons donc confiance dans l'agriculture et foi dans les méthodes modernes de culture.

Cultivateurs, lisez et méditez le discours de M. Lauzière si vous voulez bien prendre connaissance du rôle primordial que vous tenez dans l'économie de la nation, si vous voulez savoir ce que vous avez fait jusqu'ici et connaître ce qu'il vous reste à accomplir.

Nous laissons la parole à M. Lauzière.

D'après le recensement de 1921, la richesse de Québec est estimée à \$ 5,541,819, 967.00 en tenant compte des matières premières, des produits en cours de fabrication ou détenus par le commerce, et des produits agricoles chez les cultivateurs et les commerçants. A elle seule, l'agriculture avec ses 137,619 fermes, a une valeur de \$1,422,078,710. Soit un peu plus du ¼ de la richesse totale. D'un autre côté on compte à la campagne 1,038,630 habitants sur une population totale de 2,361,199, soit 44%. Pour la même année le capital engagé dans l'industrie s'élevait à \$973,722,645. Le personnel à salaire ou à gage des établissements industriels, hommes et femmes, était de 159,698 employés. Messieurs je m'excuse de vous avoir cité ces chiffres mais ils étaient indispensables au sujet de cette brève causerie.

En effet, je me suis proposé de mettre en lumière le rôle de l'agriculture dans notre

province, et de tirer quelques conclusions que je soumettrai à votre attention. Dans le Québec, donc, les cultivateurs forment près de la moitié de la population. Les capitaux investis sur leurs fermes représentent plus du quart de la richesse de la province. Je dis que ce sont là deux faits qui intéressent tous les convives de ce banquet, quelle que soit leur profession, quelle que soit leur carrière. Si les capitaux agricoles, si le milliard 422 millions de dollars que possèdent les cultivateurs sont mal utilisés, tout le monde en souffrira.

Et pour bien vous faire voir cet aspect de la question, permettez-moi de vous résumer brièvement l'histoire de l'évolution profonde qui s'est opérée chez-nous depuis 30 ou 40 ans. Le cultivateur de ces temps produisait principalement en vue de la satisfaction de ses besoins, et de ceux de sa famille. Les marchés étaient éloignés, les voies de communication précaires, les villes peu nombreuses et peu populeuses. L'amélioration des voies de transport, le développement de l'industrie et du machinisme, ont profondément modifié cet état de choses.

Les centres industriels ont attiré les travailleurs du sol que libéraient les perfectionnements des méthodes de culture et l'emploi de plus en plus répandue des machines agricoles. Les villes se sont multipliées, et ont offert des marchés sur lesquels l'agriculteur écoulait ses produits et sur lesquels aussi il se procurait la plupart des objets qu'autrefois il fabriquait lui-même, mais dont il a maintenant abandonné la manufacture à ceux qui en font une spécialité, et peuvent produire à meilleur compte qu'il ne saurait le faire. En un mot, le cultivateur a dû limiter son travail à quelques productions, qu'il choisit entre plusieurs, de façon à arriver au maximum de profit. Il vend pour pouvoir acheter. Il livre aux citadins les aliments nécessaires, à certaines entreprises la matière première indispensable, et il doit pouvoir acheter les articles dont il a besoin, qu'ils soient importés de l'étranger, ou ce qui est mieux, fabriqués par l'industrie nationale.

A titre de consommateur l'agriculteur mérite toute l'attention de l'industriel et du commerçant. Les intérêts du commerce, de la manufacture et de l'agriculture dans une province qui compte actuellement 1,038,630 campagnards ne sont pas divergents. Tout ce qui tend à réduire le revenu net du cultivateur, diminue son pouvoir d'achat, et par suite, nuit aux intérêts bien compris des autres classes de la société. Aucun pays au monde n'a jamais trouvé avantage à posséder une classe agricole pauvre. Résultante de l'application de la loi de la division du travail, la spécialisation de l'agriculture est en elle-même une bonne chose. Mais encore, et cette vérité a été comprise depuis longtemps, et la magnifique fête de ce soir le redit bien haut, faut-il ne pas oublier que le cultivateur n'est pas le serviteur-né des autres classes de la société. Ce serait même au simple point de vue affaires une grande erreur de jugement. Quand le cultivateur réduit ses achats, il réduit le volume des affaires de beaucoup d'industries et de commerces.

Lorsqu'il achète des habits, des chaussures, des machines, etc., il permet à ceux qui les ont fabriqués et manipulés de réaliser des profits. Il a dû même réaliser des bénéfices en vendant ses produits, et en plus il doit trouver avantage à acheter. L'on sait que tout échange est une économie du travail qu'il devrait fournir pour se procurer l'objet acquis, s'il devait le produire directement; et autant que possible, l'avantage doit être le même des deux côtés.

Pour résumer: l'agriculture absorbe de plus en plus les produits des industries. Elle est la cliente sur laquelle on compte. Il faut qu'elle soit assez profitable pour permettre au cultivateur de vivre convenablement. C'est-à-dire que la culture doit être assez rémunératrice pour permettre au travailleur du sol de se loger, de se vêtir convenablement, de faire donner à ses enfants l'instruction à laquelle ils ont droit, de s'accorder les soins médicaux nécessaires, de vivre selon les exigences de son temps. La classe rurale doit être assez prospère pour se payer toutes ces choses. En se les payant, "elle fait l'affaire", comme l'on dit, des autres classes de la société.

Mais il est un autre point de vue qui n'est certes pas négligeable et que je veux aussi mentionner. Pour continuer à rem-



GRATIS

Sans qu'il en coûte un seul centin même pour le transport vous pouvez améliorer votre troupeau de volailles ou partir une basse-cour sur des basses vraiment solides avec d'excellents poussins de race pure et provenant de superbes lignées de pondeuses.

Vous n'avez qu'à participer à notre campagne de RECRUTEMENT de Nouveaux Abonnés.

Pour 8 abonnements vous recevrez 15 poussins
Pour 10 abonnements vous recevrez 25 poussins
Pour 15 abonnements vous recevrez 35 poussins
Pour 20 abonnements vous recevrez 50 poussins

L'abonnement au "Bulletin de la Ferme" est \$1.00 par année.

Les poussins donnés pourront être choisis dans les trois races.

**PLYMOUTH ROCK BARRE
RHODE ISLAND ROUGE
LEGHORN BLANCHE**

Livraison à partir du premier avril par l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec pour les races P. R. B. et R. I. R.
St Francis Poultry Farm Reg'd, à St-Frs-Xavier de Brompton pour la race Leghorn Blanche.

LA COURSE EST COMMENCEE

Plusieurs lecteurs nous ont déjà adressé leur adhésion et sont actuellement à l'œuvre. Ne vous laissez pas devancer dans votre rang. Demandez immédiatement numéros spécimens et autres renseignements sur cette campagne, si nécessaire.

Adressez les abonnements avec l'argent à

**LE BULLETIN DE LA FERME, Limitée,
CASE 129
QUÉBEC**

plir le rôle que la Providence nous a assigné, nous devons, nous, Canadiens-Français, conserver trois choses; notre Foi; nos caractères ethniques; et finalement la propriété du sol. Il devient de plus en plus urgent d'en obtenir une quatrième: le nombre! L'agriculture n'offre-t-elle pas le moyen d'arriver à ces fins? C'est à la campagne que se prend "la revanche des berceaux"; c'est à la campagne que la famille prend son plus parfait et plus entier développement, parce que l'exploitation d'une ferme est l'entreprise de toute la famille, sous la direction du chef, c'est-à-dire du père. C'est à la campagne que se garde la religion, la foi et avec elles la langue.

La campagne demeure le château-fort et le dernier refuge de la tradition; c'est là que s'épanouissent les vieilles familles d'autrefois, que se perpétuent les familles-souches, dans un cadre, dans un décor qui ne change pas; la terre, les champs, la vieille maison, les arbres séculaires, sèbres et choses qui ne cessent de redire la leçon du sacrifice et de l'amour, de la vertu et de l'honneur. Une population rurale nombreuse est la meilleure garantie de stabilité morale et nationale.

Mais pour avoir beaucoup de cultivateurs, il est nécessaire qu'ils soient satisfaits de leur sort. L'agriculteur doit recevoir autre chose que les miettes de la prospérité nationale. Comment atteindre ce but? Avant d'aller plus loin, permettez-moi de répondre ici à une question, que l'on pose parfois dans certains milieux, par ailleurs bien intentionnés. "Mais, dit-on, comment se fait-il que les habitants se plaignent si souvent? C'est pourtant facile, cultiver. "En êtes-vous si certains, messieurs! L'exploitation rationnelle et profitable d'une ferme ordinaire n'est pas si simple. Comment oublie-t-on si facilement que nos cultivateurs sont les frères ou cousins de nos professionnels, de nos banquiers, de nos hommes d'affaires? Y aurait-il deux races Canadiennes Françaises? L'une habitant les villes, l'autre les districts ruraux? la première, plus instruite, plus intelligente que l'autre? Non. La vérité est tout autre. Le cultivateur n'est inférieur à personne. L'entreprise agricole est une entreprise complexe et aléatoire; complexe à cause du nombre et de la variété des éléments qu'elle met en œuvre, aléatoire à cause du peu de contrôle qu'elle exerce sur plusieurs d'entre eux, v.g.: le climat, les lois de la reproduc-

tion végétale et animale, les maladies et les insectes, etc. L'agriculture opère avec des êtres vivants, et non avec de la matière inerte, que l'on façonne à son gré, à l'aide d'instruments que l'on contrôle, et à l'abri des intempéries du climat et des saisons. Il arrive souvent que les plus sages administrations voient leurs calculs et leurs prévisions dépassées ou trompées, par une pluie intempestive, un coup de soleil, une maladie épidémique chez les végétaux et les animaux. Collaborateur de la nature, l'agriculteur n'en connaît pas encore assez toutes les lois pour s'en servir la puissance formidable.

Par ailleurs le capital agricole ne se récupère que lentement, l'élevage d'un animal laitier occasionne des dépenses pendant plus de deux ans, sans apporter de revenus, et le maximum de production n'est atteint qu'après plusieurs autres années. Un verger n'entre en rapport qu'après huit à dix ans de plantation. Le drainage souterrain, la construction d'une grange-étable, constituent un investissement qui ne se retrouvera que dans le cours d'une cinquantaine d'années. Et combien d'autres exemples pourrais-je fournir. Un auteur américain reconnu comme une autorité en la matière, W.-I. King, estime que, pour les Etats-Unis, les recettes doivent s'accumuler pendant 8 ans avant d'égaliser le capital investi. Une entreprise qui comporte des entrées aussi lentes prend évidemment plus de temps à s'ajuster à des conditions nouvelles, ou à se relever d'une crise, que l'industrie ou le commerce, qui récupèrent beaucoup plus rapidement leurs capitaux. Ces deux remarques expliquent bien des choses.

(à suivre)

Je suis acheteur de 500 charrs de PAILLE PRESSÉE. — Demande représentant dans chaque localité.

Paille endommagée, ou mouillée, acceptée, mais payée au poids de la paille sèche.

**L.-L. HARDY,
ST-BASILE, Qué.**

Si vous avez des animaux ou n'importe quoi à vendre, ne perdez pas votre temps à chercher un acheteur. Mettez une petite annonce dans le "Bulletin de la Ferme". C'est infallible.

17

17

17